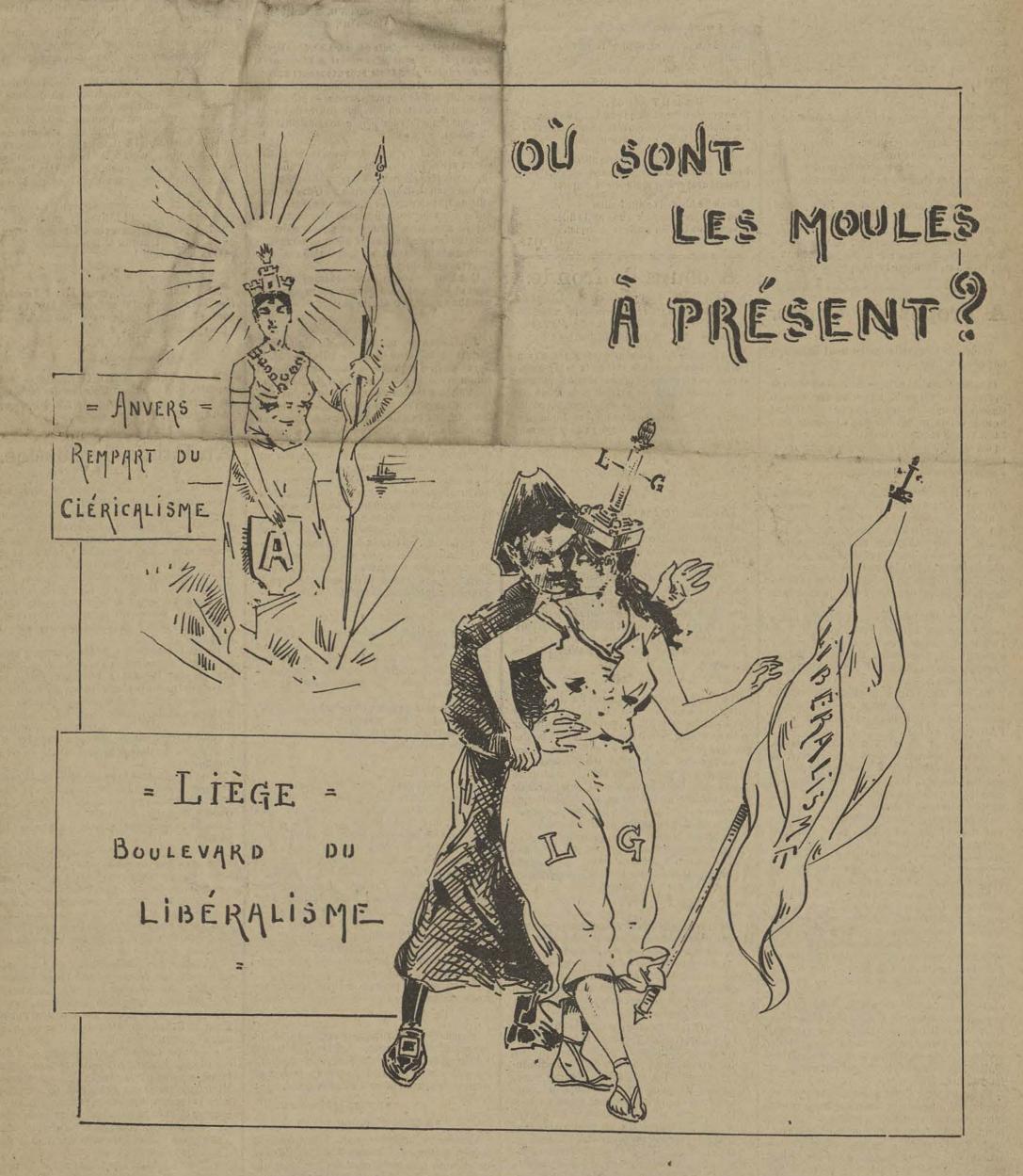
# TOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



ABONNEMENT :

Bureaux

In an . . . fr. 700

Prance par la Poste

Bureaux

Journal Hebdomadaire

RECLAMES : La ligne . . . » 1 00 Fait-divers . . » 3 00

ABONNEMENT:

Six mois. . . . fr. 3 75

On traite à forfait.

A LIÉGE Rédacteur en chef : H. PECLERS

12 - Rue de l'Etuve - 12

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

### La crise.

M. Julien d'Andrimont ne parvient décidément pas à former un Collège. Il ne manque cependant pas de conseillers prêts à se sacrifier sur l'autel de la cité; seulement, tous voudraient faire partie d'un Collége ayant quelque chance de durée. Or, il est évident qu'un Collége formé dans les cir-constances actuelles serait un Collége essentiellement éphémère, balloté continuellement entre les deux fractions égales du Conseil. Aucune grande question d'administration ni aucune affaire politique ne pourrait être abor-dée par un semblable Collège qui se verrait condamner à végéter le plus modestement possible, en évitant toute discussion susceptible de provoquer un vote sous lequel il succomberait.

Dans ces circonstances, nous l'avons dit dès le premier jour, une seule issue nous reste pour sortir du gâchis : la dissolution.

Que les conseillers actuels et les candidats nouveaux se prononcent nettement sur les trois grandes questions qui divisent le Conseil, c'est-à-dire sur la revision de la Constitution, l'enseignement laï que et — dans l'ordre administratif — l'éclairage public;

ensuite, le corps électoral prononcera.

Après l'élection, du moins, les conseillers élus pourront marcher droit devant eux ; aujourd'hui, ils ne peuvent que patauger.

# A propos du Congo.

Voici une nouvelle concernant le Congo donnée par l'Escaut:

Une loterie de vingt millions avait été autorisée en France au profit de l'Etat du Congo par l'ancien ministère Ferry. Cette autorisation de loterie devait payer le Quiloa, un territoire grand comme trois fois la France et cédé en toute propriété à ce pays. Le Roi des Belges vient de céder à son tour la concession de loterie pour une somme de dix millions à un consortium de banquiers français.

Donc, le roi achète, vend, prête, brocante des pays, des rois et des hommes, comme si tout lui appartenait. Il estime au prix de dix millions de francs, un pays trois fois grand comme la France, et donne, par-dessus le marché, les quelques millions de

nègres qui habitent la contrée. Et ces nègres, que l'on vend si allègrement, les a-t-on consulté? Ont-ils voté leur annexion?

Que diraient donc le roi et tous les hauts fonctionnaires belges qui tripotent dans l'affaire du Congo, si un souverain étranger gique, comme Léopold II vend l'Afrique et les Africains?

Et dire que voilà à quelles jolies opérations ont servi les sommes produites par la souscription pour la « civilisation » de l'Afrique!

En tout cas, il est une chose certaine, c'est que le roi a, à présent, pour devoir, de rembourser les milliers de francs souscrits par tous les bons belges, qui ont simplement cru, il y a quelques années, apporter leur obole à une œuve humanitaire.

Aujourd'hui, l'œuve l'umanitaire est devenue une affaire financière et le roi, empochant des millions, se montrera simplement honnête - commercialement par ant - en remboursant ceux qui ont mis les premiers fonds dans ses opérations.

Si, après avoir, l'an dernier, recueilli un millier de francs de souscription pour les ouvriers sans travail, j'avais employé cet argent à l'achat d'une garniture de cheminée ou de quelques toiles du peintre Kronké, on n'aurait pas manqué de me traiter de filou tout court, dans le premier cas, et de filou imbécile dans le second - et l'on

aurait eu raison. Or, le roi, ayant organisé, dans tout le pays, des souscriptions destinées à faire les frais d'expéditions scientifiques en Afrique, le roi, dis-je, ne peut vendre à son profit le produit de ces expéditions, sans rembourser d'abord les souscripteurs qui ont versé des fonds dans l'affaire.

Si sa majesté agissait autrement, elle se conduirait absolument comme ce jeune et intéressant littérateur, condamné naguère pour collaboration à la Lamponette, et qui, après avoir recueilli les souscriptions, les articles et les dessins nécessaires à la publication de la Meuse Illustrée - journal destiné à être vendu au profit des pauvres de Liége et de Paris — a jugé plus simple de faire vendre le journal à son profit - en oubliant de payer l'imprimeur.

Sa majesté voudra-t-elle refaire, elle

aussi, le coup de la souscription? Pour son honneur, nous espérons que non! CLAPETTE.

Demandez à tous les vendeurs : l'Almanach du Frondeur. - 32 pages, 16 dessins. - 20 centimes.

### Mes perdrix rouges.

A mon bon camarade Jacques Marseille.

La mère n'était plus, et toute la couvée, Cueillie avant d'éclore, après le deuil fatal, Par une poule était avec soin élevée, A peine à quelques pas de son rocher natal-

C'est au Mas de la Treille, où l'accueil amical Salue avec bon cœur, chaque an, notre arrivée, Quand nous venons heureux, la besogne achevée, Goûter d'un vin clairet le limpide cristal.

C'est là que s'élevait la joyeuse nichée. Dans la lavande en fleur timidement cachée. Chassant avec ardeur sauterelle et criquet;

En pleine liberté la petite famille Grandissait sous les yeux d'une petite fille, Et formait un tableau gracieux et coquet.

FIX.

# A coups de fronde.

La Gazette de Liéne terminait cette semaine un boniment en faveur du Patronage St-Joseph, par ces lignes touchantes:

«En présence des dangers de tous genres où sont journellement exposé la foi et la vertu de la jeunesse ouvrière, c'est un devoir pour tout catholique vraiment digne de ce nom de soutenir et de développer ces excellentes institutions de patronage, où les enfants de la classe laborieuse trouvent des dèlassements honnêtes en même temps qu'un préservatif contre les trop fréquents et immoraux entraînements

Les petits-frères en sont-ils?

Le tribunal correctionnel de Liége a condamné avant-hier, à cent francs d'amende les personnes coupables d'avoir établi avec la permission de la police - le jeu du chemin de fer, dans un café de cette ville.

Nous n'avons rien à reprocher à la justice au sujet de cette affaire; seulement, nous nous réjouissons de voir, si cette belle sévérité atteindra aussi les personnages huppés qui, chaque soir, tolèrent et dirigent des jeux de hasard dans des cercles bécarre, qui, au fond, sont à peu près aussi publics que des cabarets.

Le correspondant liégeois du Journal de Bruxelles écrit à cette feuille que toutes les combinaisons ayant pour but de donner un successeur à M. Houet sont fort bouleversées par suite, dit-il, « de l'entrée en lice d'un nouveau concurrent très-sérieux. M. Bontemps, juge de paix du 1er canton de Liége, excellent jurisconsulte, beau-frère de M. Beco, chef du cabinet de M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique. La nomi-

nation de M. Bontemps paraît assurée. »
Gageons que si M. Bontemps l'emporte sur ces concurrents, sa qualité « d'excellent jurisconsulte? » pèsera dans la balance beaucoup moins que celle de beau-frère du chef du cabinet du ministre!

Le journal anglais Truth nous apprend que le duc d'Edimbourg, fils de la reine Victoria, qui, à plusieurs reprises, s'est produit comme violoniste dans des concerts de bienfaisance, est décidé à renoncer à sa carrière musicale, les critiques malveillantes dont il a été l'objet de la part des journalistes l'en ayant dégoûté.

On voit, par ce simple fait, la différence qu'il y a entre l'Angleterre et la Belgique. Chez les anglais, la presse critique un prince qui se mêle de faire de l'art, absolument comme s'il s'agissait du premier venu. En Belgique, qu'un prince ou même un amateur huppé lâche trois couacs dans un concert ou barbouille de couleurs un pauvre morceau de toile qui n'en peut mais, tous

les grands journaux se pâment d'admiration. Qu'on se rappele à ce sujet, l'infecte petite croûte envoyée par la reine à la tombola de la Fany-fair de l'an dernier. C'était horrible, cela n'avait ni dessin, ni couleur, ni sentiment, ni esprit, et, cependant, les journaux crièrent au chef-d'œuvre - et l'on vendit les billets 20 francs.

Hein, qu'il y a encore plus loin qu'on ne pense, de la Belgique à l'Angleterre?

La Gazette de Liege, après avoir signalé plusieurs traits de générosité du pape lequel, a paraît-il, distribué deux mille francs aux prêtres les plus méritants de Rome, 12,000 à l'institut des artisans de St-Joseph etc., - termine son article pas ces lignes:

» Point d'œuvre, point de misère à laquelle ne s'étende la sollicitude de Léon XIII, et quoique dépouillé de tout et pauvre lui-même, sa charité donne

» La charité des enfants répondra à cette charité de père (oh! oh!), et il lui enverront généreusement les dons de leur piété filiale, PLUS LARGEMENT ENCORE CEETE ANNÉE, en laquelle sera célébré, dans le monde entier, le jubilé de cinquante années de prêtrise de ce pape qui aura été un des plus pauvre de tous et en même temps l'un des plus grands distributeurs d'aumônes.

Nous nous proposions personnellement d'envoyer notre obole au saint père afin de lui permettre de renouveler la paille humide de son cachot, mais puisque la Gazette nous affirme que le pape s'empresse de distribuer à des pauvres congrégations l'argent qu'il reçoit, nous nous ferons un devoir d'éviter pareille besogne au saint père, et nous distribuerons nous même nos aumônes aux pauvres gens du pays.

Que tout les bons chrétiens fassent comme

nous et le saint père pourra se reposer un peu sur sa sainte botte de paille.

Jeudi dernier, un mariage du high life a permis à un curé de cette ville — M. le doyen de St-Jacques — d'inaugurer un petit commerce d'un genre nouveau. Sachant que les toilettes de la mariée et des invités, devaient exciter la curiosité de tout le monde féminin, cet excellent curé avait placé aux portes de l'église, des individus chargés de ne laisser pénétrer dans l'église que les personnes qui consentiraient à acquitter un droit d'entrée de un franc.

La recette d'ailleurs, a été fructueuse, ce qui probablement engagera ce bon curé à persister dans ce système, d'une convenance si parfaite, qui consiste à exhiber, comme un sujet de ménagerie, moyennant finances, une jeune mariée, aux yeux des curieux.

Qui sait même si, un jour ou l'autre, ce bon curé, pour augmenter la recette, n'exigera pas des mariés qu'ils exécutent quelques exercices dans le chœur de l'église!

Cette semaine, les curés ont triomphalement annoncé au prône qu'ils rentraient dans les écoles et ils ont invités les instituteurs et les institutrices, naguère excommuniés, à se présenter au confessionnal et à la sainte (?) table.

Vous verrez que, dans quelques semaines, ils injurieront les membres du personnel enseignant qui n'auront pas répondu à cette aimable invitation.

A propos du gaz. - Lors de l'adjudication qui a eu lieu mercredi passé à la Bourse, une compagnie anglaise a offert, par soumission, de fournir le gaz aux gares d'Anvers à raison de 15 centimes le mètre cube, avec engagement d'en réduire le prix à 12 centimes des que la consommation atteindra un certain chiffre.

Et dire que M. Warnant et ses accolytes menaçaient de donner leur démission si l'on n'acceptait pas les propositions de la compagnie Orban, laquelle daignait nous

offrir le gaz à 18 centimes.

MM. Warnant et compagnie... du gaz, trouvaient que ce prix était les plus avantageux que l'on put rêver.

L'évènement prouve à quel point ils avaient raison !

Congo. - La Chronique a reçu de M. le baron Sadoine, directeur des établissements de Seraing, une lettre qui jette un jour curieux sur la question du Congo, envisagé comme débouché promis à l'industrie belge:

«Seraing, le 5 janvier 1885.

» Monsieur le Directeur,

» Dans votre numéro de samedi 2 et dimanche 3 janvier, vous reproduisez un articulet de l'Escaut qui cite mon nom parmi ceux des personnes qui auraient refusé les offres du Roi pour réunir les capitaux nécessaires au développement du Congo.

» Je regrette de devoir vous dire que je n'ai pas eu l'honneur d'être interpellé à ce sujet, et j'ajouterai que de ma propre initiative et au nom du syndicat

des aciéries belges, j'ai offert à l'administration de l'Etat indépendant du Congo, sous la date du 15 septembre, de lui fournir le matériel fine, rails et traverses métalliques, pour la première section de 100 kilomètres de chemin de fer, contre paiement en dix

» Veuillez, je vous prie, insérer la présente dans votre plus prochain numéro et croire à ma considération distinguée. » E. SABOINE,»

Voilà qui prouve, n'est-ce pas, que c'est bien la prospérité commerciale et industrielle de la Belgique qu'ont en vue les char-mants chefs de l'Etat du Congo. Quand il s'est agit de fournirles premiers

fonds pour entamer cette grosse affaire, c'est aux Belges que l'on a fait appel - et les souscriptions ont afflué.

Quant il a fallu trouver des hommes pour les premières expéditions en Afrique, ce sont des officiers belges qui se sont

dévoués et qui, pour la plupart, sont morts. Seulement, aujourd'hui, qu'il s'agit de rails et de matériel à fournir, de bénéfices à réaliser, enfin, c'est aux Anglais que l'on s'adresse — et l'on envoie paître les Belges assez naïfs pour demander leur part du gâteau.

C'est une application nouvelle du prin-cipe économique de la division du travail : aux Belges, les dépenses et les dangers; aux étrangers, les travaux et les bénéfices !

C'est charmant!

Jeudi, à 4 heures, le comité de l'Association libérale a voté l'exclusion, par 13 voix contre 3, du vétérinaire caméléon dont nous avons parlé samedi.

R. I. P.

M. le docteur DROIXHE donne ses consultations sur les Maladies des enfonts, les mardis et vendredis, de 2 à 4 heures, rue Agimont, 12.

### Au Palais de Justice.

Mercredi, le palais de justice était en émoi. Partout, des conseillers affairés s'empressaient de revêtir leurs robes les plus éclatantes. D'anciens magistrats, que l'on croyait ramollis depuis longtemps, se montraient même dans les couloirs, marchant et parlant comme des personnes naturelles. Un grand événement allait avoir lieu. Sur l'initiative de M. le président Schuermans, la cour se préparait à fêter son concierge, M. Ringlet, décoré de la médaille civique, pour être resté à la porte pendant vingtcinq ans.

Pareil héroïsme ne pouvait, certes. ter sans récompense. Pendant vingt-cinq ans, en effet, Ringlet a ouvert et fermé la porte avec une suprême distinction. Pendant vingt-cinq ans, ce concierge, chargé du nettoyage et du frottage général, s'est acquitté avec zèle de sa mission; inutile d'ajouter que le brave homme a toujours été bien payé - mais cela ne diminue en rien son mérite.

C'est ce qu'a très bien compris M. le pre-mier président qui, dans un émouvant discours, reproduit en partie par la Meuse et la Gazette de Liège, a rappelé les plus beaux traits de la carrière du noble concierge du

" Hubert, a dit le vénérable président, vous avez été pendant plus d'un quart de siècle un serviteur modèle, aussi dévoué que fidèle et discret; par votre intelligence, par votre tact, votre tenue vous vous êtes élevé bien au-dessus de votre modeste position ; vous êtes devenu notre « majordome » et, mieux encore, notre homme de confiance

" Aussi quand, à l'occasion de votre mé-daille civique, s'est produite l'idée de vous décerner un souvenir, quelle unanimité d'assentiment, quel empressement, quel élan, dirais-je même, si un sentiment PEUT-ÊTRE EXAGÉRÉ de notre dignité ne me retenait » (resic).

« Jamais personne, avant nous, — a dit ensuite M. Schuermans — n'avait ouvert et fermé la porte avec ce tact et cette noblesse. Et même (si je ne craignais de paraître faire la leçon au pouvoir, comme j'ai eu le courage de le faire naguère) j'ajouterais que, pour un concierge comme vous, une médaille n'était pas suffisante; vous méritiez certes d'être grand cordon !

« Depuis plus de vingt-cinq ans, c'est vous qui lavez, qui frottez le parquet—à la manche, surtout; jamais, pendant un quart de siècle, vous n'avez, noble concierge, cessé d'être digne des loges ! pas une fois, vous n'avez manqué de toucher vos appointements

et vos indemnités - lesquels, réunis j'aime à le dire pour montrer ce que l'on obtient par le travail - vous font à peu près le traitement d'un conseiller à la cour.

« Et puis, que de petits services ne nous rendez-vous pas ? Mon collège de Thier, me le disait encore hier : à qui certains conseil-lers doivent-ils la facilité qu'ils ont de venir prendre un amer réconfortant entre deux plaidoiries ? A vous ! A qui les avocats doivent-ils la robe daus laquelle ils débu-tent? A vous — moyennant cent sous par séance. Il n'est personne, enfin, au Palais, qui ne vous doive quelque chose.

« La Cour s'honore en vous honorant, a dit en terminant, le premier Président. Recevez d'elle ce souvenir. Plus tard, très tard, je vous le souhaite, vous transmettrez ce témoignage de notre satisfaction, à votre fils, ce jeune homme distingué que nous suivons avec intérêt dans ses études et que nous ne perdrons pas de vue. M. Frère-Orban était le fils d'un concierge, votre fils aussi. Il est impossible de ne voir dans cette coincidence qu'un effet du hasard. Je ne vous dis que cela ! »

Inutile d'ajouter que ces paroles ont été couvertes d'applaudissements et que le bahut, souvenir d'une si belle fête, a été immédiatement arrosé, du haut en bas, par les larmes du brave Ringlet, la gloire de la con-

CLAPETTE.

### Le premier berceau.

A Mile EUGENIE G ...

Avril vient recouvrir d'un voile de verdure La colline éveillée et les épais buissons, Aux prés reconnaissants il donne leur parure, Aux bois mystérieux, leurs belles frondaisons. Tout est plein de parfums, tout est plein de chansons Et, couples radieux, près de l'eau qui murmure, Les oiseaux revenus, dans la jeune ramure, Préparent le berceau de leurs chers nourissons. Aux ronces du chemin ils ont ravi la laine Des moutons égarés, pour faire de bons lits Où chaudement, bientôt, dormiront leurs petits. Ah! protège, Dieu bon, de ta main souveraine Ces trésors d'une mère : un enfant au berceau Et, dans son frêle nid, le jeune de l'oiseau! FIX.

HISTOIRE SAINTE

à l'usage des établissements d'aliénés par Théodore Injuste, historien. DEUXIÈME PARTIE. Vie de Jésus-Christ.

Chapitre III.

PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Le lendemain, Jésus traversa à la nage le torrent de Cédron avec ses apôtres et s'en alla dans le jardin d'une métairie nommée Gethsémani.

Il y trouva ses disciples rassemblés et leur commanda d'y rester jusqu'à ce qu'il eut

achevé sa prière. Puis il prit avec lui Pierre, Jacques et

Jean, marcha quelque temps et se sentit bientôt accablé d'affliction: "Mon âme — leur dit-il — est triste

jusqu'à la mort., Voulez-vous une pastille? demanda

- Merci - répondit Jésus - j'ai ma rolle; demeurez ici et veillez avec moi. Puis il se mit à prier. Pendant qu'il se

livrait à cet exercice, Judas entra dans le jardin, à la tête de la division d'artillerie de la garde civique. Il s'avança vers Jésus et l'embrassa sur la

bouche - ce qui, entre hommes, n'est guère

Au même instant, les gardes se saisirent du Christ et lui mirent les menottes. Pierre, furieux, saisit le coupe-choux d'un garde et coupa l'oreille du major.

Celui-ci poussa des cris féroces et hurla en se lamentant:

Pourquoi ce charcutier me coupe-t-il une oreille? Je n'ai rien fait pour cela! En arrêtant ce monsieur, j'exécute un ordre du bourgmestre et nous autres, soldats, nous sommes esclaves de notre consigne, scrongnieugnieu!

Jésus, touché de ses doléances, pria le major de lui rendre la liberté de ses mains; il prit l'oreille coupée, cracha dessus, la recolla et pria son père de faire descendre le thermomètre jusqu'au dessous de zéro. Immédiatement, grâce à la gelée, l'oreille fut parfaitement recollée.

Jésus fut conduit chez l'honorable Caïphe, commissaire en chef, où il fut interrogé sur son âge, son pays, sa profession, ses moyens d'existence et enfin sur sa doctrine.

Jésus répondit: Tenez, voilà mon certificat d'identité: " Jésus, né et domicilié à Nazareth, célibataire et conférencier. »

Et il ajouta « Je suis le Fils de Dieu, éternellement

béni, et je vous prédis qu'au jugement dernier, vous, juge, vous serez jugé par moi qui serai assis à côté de mon Père sur les - Bien, dit le commissaire, en attendant

allez-vous asseoir sur le banc des prévenus! Alors, les agents de police et les pompiers bandèrent les yeux du Christ, lui crachèrent au visage en disant:

« Fils de Dieu, dis-nous si c'est une jaune

Quant à Judas, touché de repeutir, il reporta au prince des prêtres la moitié des 25 frs. 95 qu'il avait reçus pour prix de sa trahison; le malheureux avait, la veille, dépensé le reste pour acheter un Trois François et une paire de souliers pointus.

Il jeta l'argent à terre et sortit précipitamment.

Le lendemain, on découvrit son cadavre qui se balançait, suspendu entre les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

De la permanence, Jésus fut conduit devant Ponce-Pilate de Thozée, gouverneur

Après l'avoir questionné, Pilate déclara qu'aucun grief sérieux n'était à charge du

Les Juifs insistèrent et accusèrent Jésus de soulever le peuple.

Pilate fit la sourde oreille et le renvoya à Hérode, gouverneur de Galilée, à qui Jésus

répondit par ce simple mot : — Zut !

Hérode n'en ayant rien tiré, remballa l'accusé à Ponce-Pilate qui dit au peuple :

— Vous m'embêtez!

Cependant, ajouta-t-il, il est d'usage qu'à la fête de Pâque, je délivre chaque année un criminel, histoire de ne pas en perdre

Lequel voulez-vous aujourd'hui : Eugène T'Kint de Rodenbecke, ancien secrétaire de la Banque de Belgique, ou de Jésus.

La foule se mit à hurler : Que Jésus soit crucifié et que T'Kint soit jeté à l'eau... lo!

Pilate leur accorda ce qu'ils demandaient. Cependant comme il sentait qu'il avait devant lui un innocent, il le ramena de nouveau devant le peuple et dit :

"Je ne le trouve coupable d'aucun crime." Des coups de sifflets accueillirent les paroles et les cris : qu'il meure ! s'élevèrent

Pilate se fit apporter un bassin remplit d'eau et se lava les mains, au grand éton-nement de M. Frésart qui ne comprenait rien à cet acte.

On mit la croix sur les épaules de Jésus, mais celui-ci quisuccombait sous le poids de son lourd fardeau, trébucha plusieurs fois; il serait mort en route si, au tournant de St-Hubert, le cortège n'eut rencontré un certain Simon qui, étant porteur de jour-naux au Journal de Liège, était habitué aux plus lourds fardeaux et voulu bien donner un coup de main à Jésus.

Près de l'église St-Martin, ils rencontrèrent un autre groupe dans lequel se trouvaient deux condamnés qu'on menait au supplice. Les deux troupes se réunirent et l'on se

remit en marche par la rue St-Laurent. Arrivés près du Calvaire, on présenta à Jésus un verre d'eau alimentaire, boisson que l'on donnait alors aux criminels.

Jésus refusa d'en boire, ce qui prouve qu'il avait toujours conscience de ses actes. Le cortège continua sa route et arriva bientôt au lieu du supplice.

Une foule immense, dans laquelle on re-marquait un grand nombre d'étudiants et de piqueuses de bottines, attendait les con-

damnes avec impatience. Un murmure de satisfaction accueillit leur arrivée; chacun se pressait, se bousculait pour les voir et les gendarmes à cheval, malgré leur douceur habituelle, avaient grand'peine à contenir cette foule houleuse.

On dépouilla Jésus et ses deux compagnons de leurs vêtements. A ce moment, les jeunes et vertueuses piqueuses de bottines portèrent la main sur les veux en ayant soin d'écarter les doitgs.

On cloua les trois condamnés sur leur croix respective en ayant soin de décerner à Jésus la place d'honneur : il fut planté au milieu. On avait au préalable cloué au-dessus de sa croix une étiquette avec ce mot volapük: INRI qui, en français, veut dire Henri, et en latin : Jésus de Nazareth, roi des Juifs. (C'est à peu près la même chose).

(A suivre.)

# Les clichés du jour de l'an.

A L'ANNÉE PROCHAINE!

Facétie bi-centenaire, avec laquelle nos jolis farceurs enterrent périodiquement l'année qui s'en va.

Se produit le soir de la Saint-Sylvestre, entre dix heures et minuit moins cinq. C'est comme les trois coups sacramentels

qui annoncent le lever du rideau. Les messieurs font : " Aïe! " les femmes et les enfants : " Ah!!! "

MOI, SI ON ME DEMANDAIT CE QUE JE VEUX.

C'est encore une formule préliminaire. Elle entre en circulation dans la huitaine qui précède le jour de l'an.

Devant un cercle où le sexe fort est en majorité, une jeune femme s'écrie par ma-

nière d'à-propos: « Moi, si on me demandait ce que je

Suit la désignation d'un riche objet de toilette, sur lequel la jeune dame a jeté son

Puis elle ajoute avec un soupir, en regar-dant ailleurs, par exemple du côté de celui qu'elle juge le plus capable de lui offrir :

- Mais je sais bien qu'on ne me le donnera pas!

Au cas où la phrase aurait jeté un froid, la jeune dame s'empresse de reparer de son mieux l'effet produit, en ajoutant :

- Du reste, je me contenterais bien d'un..

Suivant le genre du nouvel objet de moindre valeur qu'elle désigne.

JE VOUS LA SOUHAITE BONNE ET HEUREUSE. Phrase consacrée, qui sert à se mentir je ne dis pas à se tromper - chaque année, pendant vingt-quatre heures, sur des senti-

ments respectifs.

Dans cette phrase, il semble d'abord que ce soit le mot "année" qui se sous-entende, mais le fait est que le sous-entendu est beaucoup plus large.

On pourrait l'exprimer ainsi : "Aĥ çà! vous n'oubliez pas que vous avez quelque chose à me donner?

Un coup de chapeau lui sert d'accompagnement. Ce coup de chapeau n'est pas un salut,

c'est un « merci » anticipé. On y répond par un autre mouvement, qui consiste à porter la main droite (à moins qu'on ne soit gaucher) à la hauteur de la dernière côte dans l'incision pratiquée en travers du gilet, et connue sous le nom

de gousset. Cette manière de répondre n'est pas gra-tuite, mais elle est obligatoire.

Nota. - Pendant cette cruelle épreuve, qui se renouvelle de quatre-vingt-quinze à onze cent fois dans la journée, suivant les relations, il est indispensable de conserver le sourire aux lèvres.

ACCOMPAGNÉE DE PLUSIEURS AUTRES

Ce cliché, venant s'adjoindre au précédent, est la marque de prétentions pécunaires excessives.

On peut se tirer, avec cent sous, de «bonne et heureuse», mais d'accompagnée de plusieurs autres, il n'y faut pas songer à moins du double.

Les malins s'arrangent pour avoir déjà vidé leur poche sur le mot : " heureuse ». Ça étrangle net la phrase complémentaire.

LES TEMPS SONT DURS.

Cliché économique à l'usage des esprits étroits, qui ne se réjouissent pas à l'idée de répandre autour d'eux leurs bienfaits.

Comme les temps peuvent toujours avoir été durs pour vous, s'ils ne l'ont pas été pour les autres, ces quatre mots sont excellents à n'importe quel moment, pour se tirer, à très bon marché, de l'embarras des cadeaux.

A la faveur de ce cliché, non-seulement vous pouvez donner peu, mais on conserve encore un sentiment de profonde gratitude pour le sacrifice que vous vous êtes imposé. Il a été très employé cette année.

UN JOLI CADEAU A FAIRE A UNE DEMOISELLE!

C'est un nécessaire à ouvrage. Sur la foi du marchand, et vu la modicité du prix, vingt-deux passants se hâtent d'en faire l'emplette.

Et mademoiselle X... reçoit, dans la matinée du 1er janvier, vingt-deux nécessaires à ouvrage!

AH! VOUS AVEZ FAIT DES FOLIES!

La plus douce parole, prononcée par de jolies lèvres, qui puisse retentir à l'oreille d'un faiseur de cadeaux. C'est le «Soldat, je suis content de vous!»

de la vie privée.

Tout le monde ne peut se payer ce cliché-

Il est très coûteux. ETRENNES UTILES.

C'est surtout au sein des familles que les étrennes utiles jouent un rôle important. Le mari dit à sa femme :

Nous avions besoin, depuis longtemps, d'un seau à charbon. Je t'en ai acheté un pour tes étrennes... Il fera très bien dans mon cabinet.

Le père prend son fils à part et lui tient ce langage:

- Alfred, tu t'es bien conduit cette année ; tes maîtres sont contents, et, quoique le travail porte avec lui sa récompense, je veux t'en tenir compte. Si jeune encore (dix ans), je sais que tu as des idées de raison au-dessus de ton âge ; tu dédaigneras quel-que jouet futile. Ta mère et moi nous l'avons compris; nous avons décidé que, pour tes

étrennes, tu aurais une paire de souliers neufs et une doublure nouvelle à ton vieux

PAS DEPUIS L'ANNÉE DERNIÈRE ! Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu Machin?

— Mais... pas depuis l'année dernière! Le sourire qui accompagne ce cliché est assez significatif pour que tout le monde entende que vous avez vu Machin la veille.

Cette plaisanterie, mise au jour par les mêmes farceurs qui disaient la veille : " A l'année prochaine! " fait de date immémoriale, la joie des dîners de famille, le premier janvier.

Toutefois, ceux qui se respectent ne placent guère ce trait plus de seize fois dans le même cercle d'auditeurs.

Ils craindraient, en dépassant cette limite, de devenir fatiguants.

PAUL PARFAIT.

### Bibliographie.

Nous ne pourrions trop recommander à nos lecteurs qui aiment les oiseaux, les pigeons et les volailles, et qui s'occupent de chasse ou d'élevage, la gentille revue qui paraît tous les quinze jours à Vichy (Allier), sous le titre de La Volière. Cette publication, splendidement illustrée, offre des annonces gratuites à tous ses abonnés et ne coûte que fr. 8 par an.

Chaque dessin est accompagné d'un sonnet en rapport avec le sujet et dû à la plume de notre collaborateur et ami Fix, qui y raconte également des souvenirs humoristiques de chasse et de voyage. Dans notre dernier numéro, nous avons donné le sonnet qui accompagnait une planche représentant une Bécasse. Aujourd'hui nous donnons Les perdrix rouges et Le premier berceau; cette dernière poésie accompagnait un dessin superbe de Giaccomelli.

### Pavillon de Flore.

Ce soir, première représentation de l'Etudiant Pauvre. M. Ruth a fait des folies dans la mise en scène.

M. Valot étant indisposé, M. Warnant a bien voulu se charger du rôle du directeur de la prison. Gréat attraction.

### Théâtre Royal de Liége.

Direct. Paul VERELLEN. h. Rid. à 71/2 h. Bur. à 7 0/0 h.

Dimanche 10 Janvier 1886 La Reine Topaze, opéra-comique en 3 actes, de Lockroy et Battu, musique de Massé.

Lundi 11 Janvier 1886 Relâche, pour répétition générale de Le Prison-

Mardi 12 Janvier 1886 Le Barbier de Séville, opé.-com. en 4 actes. Mercredi 13 Janvier 1886

1re représentation de Le Prisonnier du Caucase (au bénéfice de M. Cambon, chef d'orchestre).

### Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Is. RUTH.

Rid. à 7 1/2 h. Tous les soirs

L'Étudiant pauvre, opéra comique en 3 actes et 4 tableaux, d'après Scribe, par MM. Hennequin et Valabrègue, adaptation musicale par M. Kufferath, Musique de Ch. Millocker.

Jeudi 14 Janvier 1886 Représentation extraordinaire au bénéfice de M. Cochelin, régisseur général.

Le Cour et la Main, opera comique en 3 actes. Lo Fou par amour, grand drame en 5 actes et 7 tableaux.

Casino Gretry. - Eden-Theâtre.

Bureau 7 1/2 h. Direction Wéry frères. Rideau 8 0/0 h.

Tous les soirs

Spectacle varié.

Bijouterie, Horlogerie, Orfevrerie.

# F. Deprez-Servais

29, Rue de la Cathédrale, 29 VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE SAINT-DENIS

Liége.

Beaux choix de Montres à remontoir en or. argent, niellé et nickel (nouveauté.) Montres en acter brunt, émaillé, chrysocale, à jeu dit Roulette à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes). Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique, Régulateurs, Réveils, et Hor-loges avec oiseau chantant les heures, rendules-médallions à remontoir, système breveté appara-nant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques, précision garantie. Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émerandes, tarquoises, etc., pour

cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage.

Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets pour cadeaux de Baptême.

Bijoux et pièces d'Arris gerie sar commande

Demandez: le Peuple, journal démocratique quotidien. Un numéro deux centimes. Rédacteur en chef: Jean Volders. Le Peuple publie en feuilleton: Germinal, par Emile Zola. Abonnement: 1 an, 8 frs. 6 mois, 4 frs. 3 mois 2 frs.

### Taverne de Strasbourg

Dimanche, lundi et jeudi, à 8 heures du soir, concert de symphonie.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Paraplules, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrage et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

Liége. — Imp. Émile Pierre et frère.

